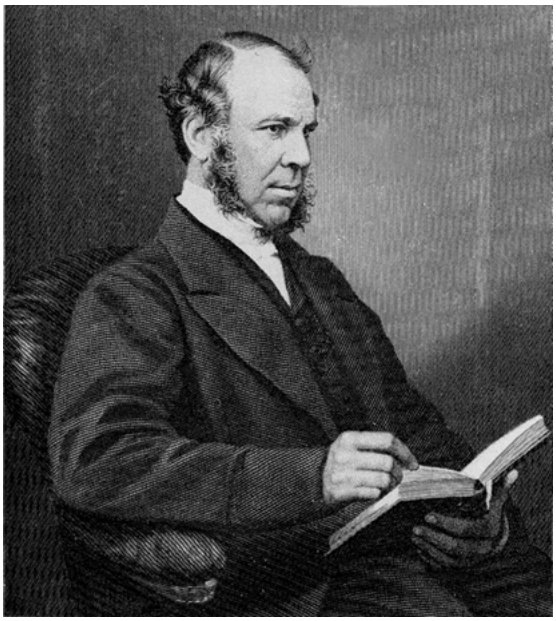
J.C. RYLE

BLÉ OU PAILLE ?



Blé ou paille ?

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*

RESSOURCES BIBLIQUES

Table des matières

Blé ou paille ? **2**

1. Les deux grandes catégories entre lesquelles se répartit l'humanité . . 2

2. Le temps où les deux grandes classes de l'humanité seront séparées . 6

3. La part du peuple de Christ lors de son retour 10

4. Le sort de ceux qui n'appartiennent pas à Christ 14

Conclusion 18

Blé ou paille ?

« Il a son van à la main ; il nettoiera son aire, et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point » (Mt 3.12).

Vous voyez une question en tête de cette page. À qui pensez-vous qu'elle s'adresse ? Est-ce seulement pour les marchands de céréales et les agriculteurs, et pour personne d'autre ? Si vous le pensez, vous vous trompez grandement. Elle est destinée à tout homme, femme et enfant dans le monde. Elle s'adresse donc aussi à vous.

La question est tirée d'un verset de l'Écriture qui est maintenant devant vos yeux. Les mots de ce verset ont été prononcés par Jean-Baptiste. Ils sont une prophétie concernant notre Seigneur Jésus-Christ, et une prophétie qui n'a pas encore été accomplie. Ils sont une prophétie dont nous verrons tous l'accomplissement un jour, et Dieu seul sait combien ce jour est proche.

Lecteur, je vous invite en ce jour à considérer les grandes vérités que renferme ce verset. Je vous invite à m'écouter, tandis que je les développe et les présente devant vous en ordre. Qui sait si ce texte ne pourrait s'avérer une parole qui arrive à propos pour votre âme ! Qui sait si ma question ne pourrait contribuer à faire de ce jour le jour le plus heureux de votre vie ! Écoutez, avant de reprendre encore une fois le chemin du devoir prescrit. Écoutez, avant de vous lancer à nouveau dans quelque affaire séculière. Écoutez, avant de vous plonger encore une fois dans une nouvelle période d'oisiveté inutile et de folie. Écoutez celui qui aime votre âme, et qui désire sincèrement contribuer à la sauver, ou à la rapprocher de Christ. Qui sait ce que peut apporter un jour ! Qui peut dire si vous vivrez pour voir demain ! Soyez tranquille, et écoutez-moi quelques instants, tandis que je vous montre quelque chose tiré de la Parole de Dieu.

1. Les deux grandes catégories entre lesquelles se répartit l'humanité

Permettez-moi de vous montrer en premier lieu, les deux grandes classes dans lesquelles le monde peut être divisé.

Il n'y a que deux catégories de personnes dans le monde, aux yeux de Dieu, et toutes deux sont mentionnées dans le texte qui commence ce traité. Il y a ceux qui sont appelés le blé, et il y a ceux qui sont appelés la paille.

Aux yeux de l'homme, la terre renferme de nombreuses sortes différentes d'habitants. Aux yeux de Dieu, elle n'en contient que deux. L'œil de l'homme considère l'apparence

extérieure : c'est tout ce à quoi il pense. L'œil de Dieu considère le cœur : c'est la seule partie dont Il tienne compte. Si l'on considère l'état de leur cœur, les hommes ne se répartissent qu'en deux catégories : le blé et la paille.

Lecteur, qui le BLÉ représente-t-il dans le monde ? Écoutez-moi, et je vous le dirai.

Le blé signifie tous les hommes et femmes qui sont croyants en notre Seigneur Jésus-Christ ; tous ceux qui sont conduits par le Saint-Esprit, tous ceux qui ont reconnu qu'ils étaient pécheurs, et ont fui pour trouver refuge dans le salut offert par l'Évangile ; tous ceux qui aiment le Seigneur Jésus, vivent pour le Seigneur Jésus, et servent le Seigneur Jésus ; tous ceux qui ont pris Christ pour leur seule confiance, et la Bible pour leur seul guide, et qui considèrent le péché comme leur ennemi le plus mortel, et regardent le ciel comme leur seule patrie. Tous ceux-ci, de toute Église, de toute dénomination, de toute nation, de tout peuple et de toute langue, de chaque rang, condition, statut, et degré, sont le blé de Dieu.

Montrez-moi partout des hommes de cette sorte, et je sais ce qu'ils sont. Je ne sais pas si nous pouvons être d'accord sur tous les points, eux et moi ; mais je vois en eux l'œuvre du Roi des rois, et je ne demande rien de plus. Je ne sais pas d'où ils viennent, ni où ils ont trouvé leur religion ; mais je sais où ils vont, et cela me suffit. Ils sont les enfants de mon Père céleste. Ils font partie de Son blé.

Tous ceux-là, bien que pécheurs, abominables et indignes à leurs propres yeux, sont la part précieuse de l'humanité. Ils sont les fils et les filles de Dieu le Père. Ils sont la délectation de Dieu le Fils. Ils sont la demeure de Dieu le Saint-Esprit. Le Père ne voit aucune iniquité en eux : ils sont les membres du corps de son cher Fils. En Lui, Il les voit et est pleinement satisfait. Le Seigneur Jésus discerne en eux le fruit de ses propres souffrances et l'œuvre de la croix, et est bien satisfait. Le Saint-Esprit les considère comme des temples spirituels qu'Il a Lui-même élevés, et se réjouit sur eux. En un mot, ils sont le blé de la terre.

Lecteur, qui la PAILLE représente-t-elle dans le monde ? Écoutez-moi une fois de plus, et je vous dirai cela aussi.

La paille désigne tous les hommes et femmes qui n'ont point de foi salvatrice en Christ, et point de sanctification par l'Esprit, qui qu'ils puissent être. Certains d'entre eux sont peut-être des incrédules, et d'autres sont des chrétiens de pure forme. Certains sont des Sadducéens railleurs, et d'autres des Pharisiens se croyant justes en eux-mêmes. Certains mettent un point d'honneur à maintenir une sorte de « religion du dimanche », et d'autres sont totalement indifférents à tout, sauf à leur propre plaisir et au monde. Mais tous sans exception, qui portent les deux grands signes déjà mentionnés, point de foi et point de sanctification, tous ceux-là sont de la paille. De Paine et Voltaire à l'homme d'Église spirituellement mort qui ne peut songer à autre chose que les cérémonies extérieures, de Julien et Porphyre à l'admirateur non converti des sermons de nos jours ; tous, tous se tiennent dans un même rang devant Dieu, tous, tous sont de la paille.

Ils ne rendent aucune gloire à Dieu le Père. Ils n'honorent point le Fils, et ainsi n'ho-

norent point le Père qui L'a envoyé. Ils négligent ce salut puissant, que d'innombrables millions d'anges admirent. Ils désobéissent à cette Parole qui fut gracieusement écrite pour leur instruction. Ils n'écoutent point la voix de Celui qui daigna quitter le ciel et mourir pour leurs péchés. Ils ne rendent aucun hommage de service et d'affection à Celui qui leur a donné la vie, le souffle, et toutes choses. Et c'est pourquoi Dieu ne trouve point de plaisir en eux. Il les prend en pitié, mais Il les estime aussi peu que la paille.

Oui, vous possédez peut-être des dons intellectuels exceptionnels et avez atteint un haut niveau de développement intellectuel, vous pouvez influencer des royaumes par votre conseil, émouvoir des millions par votre plume, ou tenir des foules en haleine par votre langue, mais si vous ne vous êtes jamais soumis au joug de Christ, et n'avez jamais honoré Son Évangile en le recevant avec sincérité de cœur, vous n'êtes rien d'autre que de la paille à Ses yeux. Les dons naturels sans la grâce salvatrice sont comme une suite de zéros sans unité placée devant eux ; ils semblent impressionnants, mais ils n'ont aucune valeur. Le plus humble insecte qui rampe est un être plus noble que vous. Il remplit sa place dans la création, et glorifie son Créateur de toute sa puissance, et vous ne le faites pas. Vous n'honorez pas Dieu avec votre cœur, votre volonté, votre intellect, et vos membres, qui sont tous à Lui. Vous inversez Son ordre et Son arrangement, et vivez comme si le temps avait plus d'importance que l'éternité, et le corps plus de valeur que l'âme. Vous osez négliger le plus grand don de Dieu, Son propre Fils incarné. Vous êtes froid envers ce sujet qui remplit tout le ciel de hallelujah. Et tant que vous persévérez dans cet état, vous appartenez à la partie vaine de l'humanité. Vous êtes la paille de la terre.

Lecteur, que cette pensée soit profondément gravée dans votre esprit, quoi que vous puissiez oublier de cet ouvrage. Souvenez-vous qu'il n'y a que deux sortes de personnes dans le monde. Il y a le blé, et il y a la paille.

Il y a de nombreuses nations en Europe. Chacune diffère des autres. Chacune possède sa propre langue, ses propres lois, ses coutumes particulières. Mais le regard de Dieu divise l'Europe en deux grands partis : le blé et la paille.

Il y a plusieurs classes en Angleterre. Il y a les nobles et les roturiers, les fermiers et les boutiquiers, les maîtres et les serviteurs, les riches et les pauvres. Mais le regard de Dieu ne tient compte que de deux ordres : le blé et la paille.

Il y a maints et divers esprits dans chaque assemblée qui se réunit pour le culte religieux. Il y en a qui assistent par simple formalité, et d'autres qui désirent réellement rencontrer le Christ ; certains qui viennent là pour plaire aux autres, et d'autres qui viennent pour plaire à Dieu ; certains qui apportent leur cœur avec eux, et ne se lassent point tôt, et d'autres qui laissent leur cœur en arrière, trouvant tout le service accablant. Mais l'œil de Jésus ne discerne que deux divisions dans l'assemblée : le blé et la paille.

Il y eut des millions de visiteurs à la Grande Exposition de 1851. D'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, du nord, du sud, de l'est et de l'ouest, les foules se rassem-

blèrent pour voir ce que le génie humain et l'industrie pouvaient accomplir. Les enfants de la famille de notre premier père Adam, qui ne s'étaient jamais vus auparavant, se retrouvèrent pour une fois face à face sous un même toit. Mais l'œil du Seigneur ne vit que deux compagnies se pressant dans ce vaste palais de verre : le blé et la paille.

Lecteur, je sais bien que le monde n'apprécie pas cette manière de diviser les chrétiens professants. Le monde s'efforce de croire qu'il y a trois sortes de personnes, et non pas deux. Être très pieux et très strict ne convient pas au monde ; ils ne peuvent ni ne veulent être saints. N'avoir aucune religion ne convient pas non plus au monde, car cela ne serait pas respectable. « Dieu merci, » diront-ils, « nous ne sommes pas si mauvais que cela. » Mais avoir juste assez de religion pour être sauvé, sans tomber dans les extrêmes, être suffisamment bon, mais sans être particulier, avoir un christianisme tranquille, accommodant et modéré, et aller confortablement au ciel après tout : voilà l'idée favorite du monde. Le monde s'imagine qu'il existe une troisième classe, une catégorie intermédiaire sûre ; et dans cette catégorie intermédiaire, la majorité des hommes se persuadent qu'ils se trouveront.

Lecteur, je dénonce cette notion de catégorie intermédiaire comme une illusion immense et ruineuse pour l'âme. Je vous avertis fortement de ne point vous laisser emporter par elle. Elle est une invention aussi vaine que le purgatoire du Pape. C'est un refuge de mensonges, un château en l'air, un palais de glace russe, une vaste irréalité, un rêve vide. Cette catégorie intermédiaire est une catégorie de chrétiens dont il n'est parlé nulle part dans la Bible !

Il y avait deux catégories au temps du déluge de Noé ; ceux qui étaient à l'intérieur de l'arche, et ceux qui étaient à l'extérieur. Il y avait deux catégories dans la parabole du filet de l'Évangile ; ceux qui sont appelés les bons poissons, et ceux qui sont appelés les mauvais. Il y avait deux catégories dans la parabole des dix vierges ; celles qui sont décrites comme sages, et celles qui sont décrites comme folles. Il y avait deux catégories dans le récit du jour du jugement ; les brebis et les boucs. Il y avait deux côtés du trône ; la droite et la gauche. Il y aura deux demeures lorsque la sentence finale aura été prononcée : le ciel et l'enfer.

Et de même, il n'y a que deux classes dans l'Église visible sur terre ; ceux qui sont dans l'état naturel, et ceux qui sont dans l'état de grâce ; ceux qui sont dans le chemin étroit, et ceux qui sont dans le spacieux ; ceux qui ont la foi, et ceux qui n'ont point de foi ; ceux qui ont été convertis, et ceux qui ne le sont point ; ceux qui sont avec Christ, et ceux qui sont contre Lui ; ceux qui rassemblent avec Lui, et ceux qui dispersent au loin ; ceux qui sont du blé et ceux qui sont de la paille. En ces deux classes, l'entière Église professante de Christ peut être divisée. En dehors de ces deux classes, il n'en existe aucune.

Cher lecteur, lecteur bien-aimé, voyez maintenant quelle raison il y a pour l'examen de soi-même. Êtes-vous parmi le blé, ou parmi la paille ? La neutralité est impossible. Soit vous êtes dans une classe, soit dans l'autre. Laquelle est-ce des deux ?

Peut-être fréquentez-vous l'église. Vous allez à la table du Seigneur. Vous aimez les gens de bien. Vous savez distinguer entre la bonne prédication et la mauvaise. Vous

pensez que la papauté est fausse, et vous vous y opposez fermement. Vous croyez que le protestantisme est vrai, et vous le soutenez cordialement. Vous soutenez financièrement des sociétés religieuses. Vous assistez à des réunions religieuses. Vous lisez parfois des livres religieux. C'est bien, c'est très bien. C'est bon, c'est tout à fait bon. C'est plus que ce que l'on peut dire de beaucoup. Mais cela n'est toujours pas une réponse directe à ma question : Êtes-vous du blé, ou de la paille ?

Avez-vous été régénéré ? Êtes-vous une nouvelle créature ? Avez-vous dépouillé le vieil homme, et revêtu le nouveau ? Avez-vous jamais ressenti vos péchés, et vous en êtes-vous repenti ? Regardez-vous simplement à Christ pour le pardon et la vie éternelle ? Aimez-vous Christ ? Servez-vous Christ ? Détestez-vous les péchés de cœur, et luttez-vous contre eux ? Aspirez-vous à une sainteté parfaite, et la poursuivez-vous ardemment ? Êtes-vous sorti du monde ? Prenez-vous plaisir dans la Bible ? Luttez-vous dans la prière ? Aimez-vous le peuple de Christ ? Essayez-vous de faire du bien au monde ? Êtes-vous vil à vos propres yeux, et prêt à prendre la place la plus basse ? Êtes-vous chrétien dans vos affaires, durant les jours de semaine, et au coin de votre feu ? Oh, réfléchissez, réfléchissez, réfléchissez à ces choses, et alors peut-être serez-vous mieux en mesure de discerner l'état de votre âme ?

Lecteur, je vous supplie de ne point vous détourner de ma question, quelque désagréable qu'elle puisse être. Répondez-y, même si cela perce votre conscience et vous brise le cœur. Répondez-y, bien que cela puisse prouver que vous êtes dans l'erreur et exposer le danger redoutable qui vous menace. Ne vous reposez point, ne vous reposez point, jusqu'à ce que vous sachiez où vous en êtes devant Dieu. Mieux vaut mille fois découvrir que vous êtes dans une mauvaise situation et vous repentir à temps, que de vivre dans l'incertitude et d'être perdu pour l'éternité.

Lecteur, souvenez-vous de ma question. Commencez à y méditer dès ce jour. Êtes-vous du blé ou de la paille ?

2. Le temps où les deux grandes classes de l'humanité seront séparées

Permettez-moi de vous montrer, en second lieu, le **temps** où les deux grandes classes de l'humanité seront séparées.

Le texte au commencement de ce traité annonce une séparation. Il est dit que Christ fera un jour à l'Église professante une œuvre semblable à celle que le fermier accomplit avec son blé. Il la vannera et la criblera. « il nettoiera son aire » (Mt 3.12) Et alors, le blé sera séparé de la paille.

Il n'y a pas encore de séparation. Les bons et les mauvais sont maintenant tous mêlés ensemble dans l'Église visible de Christ. Les croyants et les incroyants, convertis et non convertis, saints et non saints, tous se trouvent maintenant parmi ceux qui se disent chrétiens. Ils sont assis côte à côte dans nos assemblées. Ils s'agenouillent côte à côte dans nos bancs. Ils écoutent côte à côte nos sermons. Ils viennent parfois côte à côte à la table du Seigneur, et reçoivent le même pain et le même vin de nos mains.

Mais il n'en sera pas toujours ainsi ! Christ viendra une seconde fois, avec son van à la main. Il purifiera Son Église, tout comme Il purifia le temple. Alors le blé et la paille seront séparés, et chacun ira à sa place !

Avant la venue de Christ, la séparation est impossible. Il n'est pas en la puissance de l'homme de l'effectuer. Il n'existe point de ministre sur terre qui puisse sonder le cœur de chacun dans sa congrégation. Pour certains, il peut parler avec certitude, mais non pour tous. Qui a de l'huile dans sa lampe, et qui n'en a pas ; qui a la grâce conjointement avec la profession de foi, et qui n'a que la profession sans la grâce ; qui sont enfants de Dieu, et qui sont enfants du diable. Dans bien des cas, nous ne pouvons trancher ces questions avec certitude. Le van n'est point mis entre nos mains !

La grâce est parfois si faible et chétive qu'elle semble être la nature. La nature est parfois si plausible et bien parée qu'elle ressemble à la grâce. Je crois que beaucoup d'entre nous auraient dit que Judas était aussi bon que n'importe lequel des apôtres ; et pourtant, il s'est révélé être un traître. Je crois que nous aurions dit que Pierre était un réprouvé lorsqu'il a renié son Seigneur ; et pourtant, il se repentit immédiatement, et se releva. Nous ne sommes que des hommes faillibles. Nous connaissons en partie, et prophétisons en partie. Nous comprenons à peine nos propres cœurs. Ce n'est pas une grande merveille si nous ne pouvons lire les cœurs des autres.

Mais il n'en sera pas toujours ainsi. Il en est Un qui vient, qui ne se trompe jamais dans ses jugements et qui est parfait en connaissance. Jésus purifiera son aire. Jésus séparera la paille du blé. J'attends cela. Jusqu'alors, je pencherai du côté de la charité dans mes jugements. Je préférerais tolérer beaucoup de paille dans l'Église que de rejeter un seul grain de blé. Il viendra bientôt Celui qui a son van à la main, et alors la certitude au sujet de chacun sera connue.

Avant la venue de Christ, je ne m'attends point à voir une église parfaite. Cela ne peut être. Le blé et la paille, dans l'état présent des choses, se trouveront toujours ensemble. Je plains ceux qui quittent une église pour en rejoindre une autre, à cause de quelques fautes et membres imparfaits. Je les plains, car ils chérissent des idées qui ne pourront jamais être réalisées. Je les plains, car ils recherchent ce qui ne peut être trouvé. Je vois de la paille partout. Je vois des imperfections et des infirmités de toute sorte dans chaque église sur terre. Je crois qu'il y a peu de tables du Seigneur, s'il y en a, où tous les communiants soient convertis. Je vois souvent des personnes qui affichent bruyamment leur foi élevées au rang de saints. Je vois souvent des croyants saints et contrits décrits comme n'ayant point de grâce. Je suis convaincu que ceux qui sont trop scrupuleux peuvent voltiger comme la colombe de Noé, tous leurs jours, sans jamais trouver de repos.

Lecteur, désirez-vous une église parfaite ? Vous devez attendre le jour de l'apparition de Christ. Alors, et non avant ce moment, vous verrez une Église glorieuse, n'ayant ni tache ni ride, ni rien de semblable. Alors, et non avant ce moment, l'aire sera purifiée.

Avant que Christ ne vienne, je n'attends point la conversion du monde. Comment cela

pourrait-il être, s'Il doit trouver le blé et la paille côte à côte au jour de Sa seconde venue ? Je crois que certains chrétiens s'attendent à ce que les missions remplissent la terre de la connaissance de Christ, et que petit à petit, le péché disparaisse, et qu'un état de parfaite sainteté s'installe progressivement. Je ne puis partager leur vision. Je pense qu'ils se méprennent sur les desseins de Dieu et sèment pour eux-mêmes une amère déception. Je n'attends rien de tel. Je ne vois rien dans la Bible, ni dans le monde autour de moi qui puisse me le faire attendre. Je n'ai jamais entendu parler d'une seule paroisse entièrement convertie à Dieu, en Angleterre ou en Écosse, ou de quelque chose de semblable. Et pourquoi devrais-je attendre un résultat différent de la prédication de l'Évangile dans d'autres contrées ? Je m'attends seulement à voir quelques-uns se lever comme témoins pour Christ dans chaque nation : quelques-uns en un lieu, et d'autres en un autre. Puis, j'attends que le Seigneur Jésus vienne en gloire, avec Son van à la main. Et lorsqu'Il aura nettoyé Son aire, et pas avant, Son règne commencera.

Il n'y aura ni séparation ni perfection avant que Christ ne revienne ! Tel est mon credo. Je ne suis point ébranlé lorsque l'infidèle me demande pourquoi le monde entier n'est pas converti, si le christianisme est véritablement vrai. Je réponds : il n'a jamais été promis qu'il en serait ainsi dans l'ordre présent des choses. La Bible m'enseigne que les croyants seront toujours en petit nombre, que les corruptions, et les divisions, et les hérésies abonderont toujours, et que lorsque mon Seigneur reviendra sur la terre, Il trouvera beaucoup de paille.

Il n'y a point de perfection jusqu'à ce que Christ vienne ! Je ne suis point troublé lorsque les hommes disent : « Faites d'abord de tous nos compatriotes de bons chrétiens avant d'envoyer des missionnaires aux païens à l'étranger. » Je réponds : Si je dois attendre cela, j'attendrai à jamais. Quand nous aurons tout accompli chez nous, l'église restera un corps mêlé ; elle contiendra du blé et beaucoup de paille.

Mais Christ reviendra. Tôt ou tard, il y aura une séparation de l'Église visible en deux groupes, et cette séparation sera terrifiante ! Le blé constituera un groupe. La paille constituera un autre groupe. Le premier groupe sera entièrement composé de pieux. Le second groupe sera entièrement composé d'impies. Chacun sera à part, avec un grand abîme entre eux, que nul ne pourra franchir. Bienheureux seront les justes en ce jour-là ! Ils brilleront comme des étoiles, n'étant plus cachés par des nuages. Ils seront aussi beaux que le lis, n'étant plus étouffés par les épines.

Misérables en vérité seront les impies ! Combien la corruption sera corrompue lorsqu'elle sera laissée sans un grain de sel pour la relever ! Combien les ténèbres seront sombres lorsqu'elles seront laissées sans une étincelle de lumière ! Ah, lecteur, il ne suffit point de respecter et admirer le peuple du Seigneur ; il faut leur appartenir, ou bien vous serez un jour séparé d'eux pour l'éternité. Il n'y aura point de paille dans le ciel. Nombreuses, nombreuses sont les familles, où l'un sera pris et l'autre laissé.

Qui est maintenant parmi les lecteurs de ces pages qui aime le Seigneur Jésus-Christ en sincérité ? Si je connais quelque chose du cœur d'un chrétien, vos plus grandes épreuves sont dans la compagnie des gens du monde ; vos plus grandes joies dans la compagnie des saints. Oui, il y a beaucoup de jours de lassitude, lorsque votre esprit se sent brisé et

écrasé par l'esprit du monde qui imprègne tout ce qui vous entoure : des jours où vous pourriez crier avec David : « Malheureux que je suis de séjourner à Méschec, d'habiter parmi les tentes de Kédar ! » (Ps 120.5). Et pourtant, il y a des heures où votre âme est tellement rafraîchie et revigorée par la rencontre de quelques-uns des chers enfants de Dieu, qu'elle semble comme un avant-goût du ciel sur la terre. Ne parle-je pas à votre cœur ? Ces choses ne sont-elles pas vraies ? Voyez alors comment vous devriez aspirer au temps où le Christ reviendra. Voyez comment vous devriez prier chaque jour pour que le Seigneur hâte son royaume, et lui dire : « Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22.20).

Alors, et pas avant ce moment-là, il y aura une communion pure et sans mélange. Alors, et pas avant ce moment-là, les saints seront tous ensemble, et ils ne s'éloigneront plus jamais les uns des autres. Attendez un peu. Attendez un peu. Le mépris et le dédain prendront bientôt fin. La moquerie et le ridicule auront bientôt une fin. Les calomnies et les fausses présentations de vos intentions cesseront bientôt. Votre Sauveur viendra et défendra votre cause. Et alors, comme Moïse a dit à Koré : « l'Éternel fera connaître qui est à lui [...] » (Nb 16.5).

« Ceci est certain : lorsque tous les élus seront convertis, alors Christ viendra pour le jugement. Comme celui qui rame un bateau, attend jusqu'à ce que tous les passagers soient montés dans son bateau, et alors il s'éloigne en ramant ; ainsi Christ attend jusqu'à ce que tous les élus soient rassemblés, et alors Il se hâtera de venir au jugement. » (Thomas Watson, 1660).

Quel lecteur de ces pages sait que son cœur n'est pas droit devant Dieu ? Voyez comme vous devriez craindre et trembler à la pensée de l'apparition de Christ. Hélas, en vérité, pour l'homme qui vit et meurt sans autre religion qu'une apparence extérieure ! Au jour où Christ nettoiera son aire, vous serez montré et exposé dans votre véritable nature. Vous pouvez tromper les ministres, et les amis, et les voisins, mais vous ne pouvez tromper Christ. La peinture et le vernis d'un christianisme qui n'engage pas le cœur ne tiendront jamais face au feu de ce jour-là. Le Seigneur est un Dieu de connaissance, et par Lui les actions sont pesées. Vous découvrirez que l'œil qui vit Acan et Guéhazi a lu vos secrets, et a exploré vos choses cachées ! Vous entendrez ces paroles terribles : « Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ? » (Mt 22.12)

Oh, tremblez à la pensée du jour du tri et de la séparation ! Assurément, l'hypocrisie est un jeu où l'on perd à coup sûr. Il n'est vraiment jamais bon de chercher à tromper Dieu. Assurément, il n'est jamais sage d'imiter Ananias et Saphira, en prétendant offrir quelque chose à Dieu tout en gardant votre cœur. Tout échoue en fin de compte. Votre joie n'est que pour un moment. Vos espérances ne sont guère meilleures qu'un rêve. Oh, tremblez, tremblez, tremblez, et repentez-vous !

Lecteur, méditez sur ces choses. Souvenez-vous de ma question. Commencez à y réfléchir dès aujourd'hui. Êtes-vous du blé ou de la paille ?

3. La part du peuple de Christ lors de son retour

Permettez-moi de vous montrer, en troisième lieu, la part que le peuple du Christ recevra, lorsqu'Il viendra nettoyer son aire de battage.

Le texte au début de ce traité nous annonce cela par des mots bons et réconfortants. Il nous dit au sujet de Christ : « il amassera son blé dans le grenier » (Mt 3.12).

Lorsque le Seigneur Jésus viendra pour la seconde fois, Il réunira Son peuple croyant dans un lieu de sûreté. Il enverra Ses anges et les rassemblera de partout. La mer rendra les morts qui y sont, et les sépulcres, les morts qui y sont, et les vivants seront changés. Pas un seul pauvre pécheur d'entre les hommes qui ait jamais saisi le Christ par la foi ne sera oublié dans cette assemblée. Pas un seul grain de blé ne manquera, et ne restera dehors, lorsque les jugements s'abattront sur un monde méchant. Il y aura un grenier pour le blé de la terre, et dans ce grenier tout le blé sera amené.

Ah, lecteur, c'est une pensée douce et réconfortante que le Seigneur prend soin des justes. Mais combien le Seigneur prend soin d'eux, je crains que cela ne soit peu connu et à peine discerné. Ils ont leurs épreuves, sans aucun doute, et celles-ci sont à la fois nombreuses et grandes. La chair est faible. Le monde est rempli de pièges. La croix est lourde. Le chemin est étroit. Les compagnons sont rares. Mais néanmoins, ils ont de puissantes consolations, si seulement leurs yeux étaient ouverts pour les voir. Comme Agar, ils ont un puits d'eau près d'eux, même dans le désert, bien qu'ils ne le découvrent souvent pas. Comme Marie, ils ont Jésus à leurs côtés, bien qu'ils ne s'en aperçoivent souvent pas, à cause de leurs larmes.

Accordez-moi un peu de patience tandis que je m'efforce de vous dire quelque chose au sujet du soin que Christ prend des pauvres pécheurs qui croient en Lui. Hélas, en vérité, qu'il soit nécessaire de le faire ! Mais nous vivons en un temps de déclarations faibles et chétives. Le danger de l'état de nature est faiblement exposé. Les privilèges de l'état de grâce sont faiblement présentés. Les âmes hésitantes ne sont pas encouragées. Les disciples ne sont pas établis et confirmés. L'homme hors de Christ n'est pas correctement alerté. L'homme en Christ n'est pas correctement édifié. Le premier dort et sa conscience est rarement aiguillonnée. L'autre rampe et se traîne tous ses jours, et ne comprend jamais pleinement les richesses de son héritage. En vérité, c'est un mal douloureux auquel je voudrais contribuer à remédier. En vérité, c'est une chose affligeante que le peuple de Dieu ne monte jamais au mont Pisgah, et ne connaisse jamais la longueur et la largeur de leurs possessions. Être frères de Christ, et fils de Dieu par adoption, avoir le pardon plein et parfait et le renouvellement du Saint-Esprit, avoir une place dans le livre de vie et un nom sur le pectoral du Grand Souverain Sacrificateur au ciel ; toutes ces choses sont certes glorieuses. Mais elles ne constituent pas encore l'entière portion du croyant. Elles sont en vérité des sources d'en haut, mais il y a encore des sources d'en bas à côté.

Le Seigneur prend plaisir en son peuple croyant. Bien que souillés à leurs propres yeux, ils sont aimables et honorables aux Siens. Ils sont entièrement beaux. Il ne voit aucune tache en eux. Leurs faiblesses et leurs manquements ne rompent point l'union entre

Lui et eux. Il les a choisis, connaissant tous leurs cœurs. Il les a pris pour les Siens avec une parfaite compréhension de toutes leurs dettes, obligations et infirmités, et Il ne brisera jamais Son alliance pour les rejeter. Lorsqu'ils tombent, Il les relèvera. Lorsqu'ils s'égarent, Il les ramènera. Leurs prières Lui sont agréables. Comme un père aime les premiers efforts bégayants de son enfant pour parler, ainsi le Seigneur aime les pauvres et faibles requêtes de ceux qui Lui appartiennent. Il les soutient de Son intercession puissante et leur donne du poids auprès de Dieu. Leurs services Lui sont plaisants. Comme un père se réjouit de la première pâquerette que son enfant cueille et lui apporte, de même le Seigneur est satisfait des efforts faibles de Son peuple pour Le servir. Pas un verre d'eau froide ne perdra sa récompense. Pas un mot prononcé avec amour ne sera jamais oublié. Il a rappelé aux Hébreux la foi de Noé, sans mentionner son ivresse ; la foi de Rahab, sans évoquer son mensonge. Oh, lecteur, être le blé de Dieu est une bénédiction !

Le Seigneur prend soin de Son peuple croyant durant leurs vies. Leur lieu de demeure est bien connu. La rue qu'on appelle la droite, où Paul logeait ; la maison près de la mer, où Pierre priait, étaient toutes familières à leur Seigneur. Aucun n'a de tels serviteurs qu'eux : les anges se réjouissent lorsqu'ils naissent de nouveau, les anges les servent, et les anges campent autour d'eux. Aucun n'a une telle nourriture : leur pain leur est donné, et leur eau est assurée, et ils ont une nourriture à manger dont le monde ne sait rien. Aucun n'a une telle compagnie qu'eux : l'Esprit habite avec eux. Le Père et le Fils viennent à eux, et font leur demeure chez eux. Leurs pas sont tous ordonnés de la grâce à la gloire. Ceux qui les persécutent persécutent le Christ Lui-même, et ceux qui les blessent touchent à la prunelle de l'œil du Seigneur.

Leurs épreuves et leurs tentations sont toutes mesurées par un Médecin sage : pas un grain d'amertume n'est jamais mêlé à leur coupe qui ne soit bon pour la santé de leurs âmes. Leurs tentations, à l'image de celles de Job, sont toutes sous le contrôle de Dieu : Satan ne peut toucher un cheveu de leur tête sans la permission de leur Seigneur, ni même les tenter au-delà de ce qu'ils pourront supporter. « Comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent » (Ps 103.13). Il ne les afflige jamais volontairement. Il les conduit par le bon chemin. Il ne leur retire rien qui soit vraiment pour leur bien. Quoi qu'il arrive, il existe toujours une raison qui le rend nécessaire. Lorsqu'ils sont placés dans la fournaise, c'est afin qu'ils soient purifiés. Lorsqu'ils sont châtiés, c'est pour qu'ils deviennent plus saints. Lorsqu'ils sont émondés, c'est pour les rendre plus fructueux. Lorsqu'ils sont transplantés de lieu en lieu, c'est afin qu'ils fleurissent plus brillamment. Toutes choses concourent continuellement à leur bien. Comme l'abeille, ils extraient de la douceur même des fleurs les plus amères. Ah, lecteur, c'est une chose bienheureuse d'être le blé de Christ !

Le Seigneur prend soin de Son peuple croyant jusque dans leur mort. Tous les moments de leur vie sont entre les mains du Seigneur. Les cheveux de leur tête sont tous comptés, et pas un ne peut jamais tomber à terre sans leur Père. Ils sont gardés sur terre jusqu'à ce qu'ils soient mûrs et prêts pour la gloire, et pas un moment de plus. Lorsqu'ils ont eu assez de soleil et de pluie, assez de vent et de tempête, assez de froid et de chaleur, lorsque l'épi est parfait, alors, et seulement alors, la faucille est mise à l'œuvre. Ils sont tous immortels tant que leur œuvre n'est pas accomplie. Il n'est pas

une maladie qui puisse desserrer les piquets de leur tabernacle, jusqu'à ce que le Seigneur donne l'ordre. Mille peuvent tomber à leur droite, mais il n'est pas une plaie qui puisse les toucher tant que le Seigneur ne l'aura pas décidé. Il n'est pas un médecin qui puisse les garder en vie, quand le Seigneur ordonne leur rappel à Lui. Lorsqu'ils arrivent sur leur lit de mort, les bras éternels les entourent, et le Seigneur les soutient sur leur lit de maladie. Quand ils meurent, ils meurent comme Moïse, selon la parole du Seigneur, au bon moment et de la bonne manière. Et quand ils rendent leur dernier souffle, ils s'endorment en Christ, et sont aussitôt portés, comme Lazare, dans le sein d'Abraham. Ah, lecteur, c'est une chose bénie d'être le blé du Christ ! Quand le soleil des autres hommes se couche, le soleil du croyant se lève. Quand les autres hommes déposent leurs honneurs, il revêt les siens. La mort ferme la porte à l'incrédule, et le prive de tout espoir. Mais la mort ouvre la porte au croyant, et le laisse entrer dans le paradis.

Et le Seigneur prendra soin de son peuple croyant au jour redoutable de sa venue. Le feu flamboyant ne s'approchera point d'eux. La voix de l'archange et la trompette de Dieu n'apporteront aucune terreur à leurs oreilles. Endormis ou éveillés, vivants ou morts, se décomposant dans le cercueil, ou se tenant à leur poste de devoir quotidien, les croyants seront en sécurité et inébranlables. Ils lèveront la tête avec joie, lorsqu'ils verront approcher la rédemption. Ils seront transformés, et revêtiront leurs beaux vêtements en un clin d'œil. Ils seront enlevés pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Jésus ne fera rien à un monde chargé de péché avant que tout son peuple ne soit en sécurité. Il y eut une arche pour Noé lorsque le déluge commença. Tsoar fut un refuge pour Lot lorsque le feu tomba sur Sodome. Pella fut un refuge pour les premiers chrétiens lorsque Jérusalem fut assiégée. Zurich fut un refuge pour les réformateurs anglais lorsque Marie la papiste monta sur le trône. Et il y aura un grenier pour tout le blé de la terre au dernier jour. Ah, lecteur, c'est une chose bienheureuse que d'être le blé de Christ !

Je m'étonne souvent du triste manque de foi de ceux parmi nous qui sont croyants. À part la dureté du cœur non converti, je la considère comme l'une des plus grandes merveilles du monde. Je m'étonne qu'avec de si puissants motifs de confiance, nous puissions encore être si remplis de doutes. Je m'émerveille, par-dessus toutes choses, comment certains peuvent nier la doctrine selon laquelle le peuple du Christ persévère jusqu'à la fin, et peuvent imaginer que Celui qui les a aimés au point de mourir pour eux sur la croix, les laissera jamais être rejetés. Je ne puis le croire. Je ne crois point que le Seigneur Jésus perde jamais une seule de Ses brebis. Il ne permettra pas que Satan lui arrache ne serait-ce qu'un seul agneau malade. Il ne souffrira pas qu'un seul os de Son corps mystique soit brisé. Il ne permettra pas qu'un seul joyau tombe de Sa couronne. Lui et Son épouse ont été une fois unis dans une alliance éternelle, et ils ne seront jamais, jamais séparés.

Les trophées remportés par les conquérants terrestres leur ont souvent été arrachés et emportés ; mais jamais cela ne pourra être dit des trophées de Celui qui triompha pour nous sur la croix. Au sujet de ses brebis, Jésus dit : « et elles ne périront jamais » (Jn 10.28). Je m'appuie sur ce texte. Je ne sais comment il pourrait être éludé. Si les mots ont un sens, la persévérance du peuple de Christ s'y trouve.

Je ne crois pas que lorsque David a délivré l'agneau des griffes du lion, il l'ait laissé

faible et blessé pour périr dans le désert. Je ne puis croire que lorsque le Seigneur Jésus a délivré une âme du piège du diable, Il l'abandonnera jamais pour qu'elle soit livrée à elle-même et lutte dans sa propre faiblesse contre le péché, le diable, et le monde.

Lecteur, je suis certain que si vous étiez présent lors d'un naufrage, et que vous voyiez un pauvre enfant sans défense balloté par les vagues, vous vous précipiteriez dans la mer pour le sauver au péril de votre propre vie. Je suis sûr que vous ne vous contenteriez point de simplement ramener cet enfant sain et sauf à terre. Vous ne le déposeriez point en atteignant le rivage en disant : « Je ne ferai rien de plus. Il est faible, il est inconscient, il est froid, peu importe ; j'en ai assez fait. Je l'ai délivré des eaux, il n'est pas noyé. » Vous ne feriez pas cela. Vous ne diriez point cela. Vous ne traiteriez pas cet enfant de la sorte. Vous le prendriez dans vos bras. Vous le porteriez à la maison la plus proche. Vous vous efforceriez de le réchauffer et de lui rendre ses forces. Vous emploieriez tous les moyens pour restaurer sa santé et sa vigueur. Vous ne le quitteriez pas avant d'avoir la certitude de son rétablissement.

Et pouvez-vous supposer que le Seigneur Jésus-Christ soit moins miséricordieux, ou moins compatissant ? Pouvez-vous penser qu'Il souffrirait sur la croix et mourrait, et laisserait cependant incertain si ceux qui croient en Lui seraient sauvés ? Pouvez-vous imaginer qu'Il lutterait avec la mort et l'enfer, et descendrait dans la tombe pour notre salut, et permettrait cependant que notre vie éternelle dépende d'un fil aussi fragile que nos pauvres et misérables efforts ?

Oh, non ! Il ne fait pas ainsi. Il est un Sauveur parfait et complet. Ceux qu'Il aime, Il les aime jusqu'à la fin. Ceux qu'Il lave dans Son sang, Il ne les abandonne ni ne les délaisse jamais. Il met Sa crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne se détournent point de Lui. Là où Il commence une œuvre, Il l'achève également. Tous ceux qu'Il transplante dans Son jardin clos sur terre, Il les transplante tôt ou tard dans Son paradis céleste. Tous ceux qu'Il vivifie par Son esprit, Il les amènera aussi avec Lui lorsqu'Il entrera dans Son royaume. Il y a un grenier pour chaque grain de blé. Tous paraîtront en Sion devant Dieu.

Il est certain que l'homme peut tomber de la grâce factice, et tomber de manière à la fois définitive et désastreuse. Je ne doute jamais de cela. J'en vois continuellement la preuve. En revanche, les hommes ne déchoient jamais totalement de la véritable grâce. Cela ne s'est jamais produit et ne se produira jamais. S'ils commettent un péché, comme Pierre, ils se repentiront et se relèveront. S'ils s'égarent du droit chemin, comme David, ils seront ramenés. Ce n'est point par leur propre force ou puissance qu'ils sont gardés de l'apostasie. Ils sont maintenus parce que la puissance, l'amour, et les promesses de la Trinité sont toutes engagées en leur faveur. L'élection de Dieu le Père ne sera pas stérile ; l'intercession de Dieu le Fils ne sera pas inefficace ; l'amour de Dieu l'Esprit ne sera pas un labeur en vain. Le Seigneur gardera les pieds de Ses saints. Ils seront tous plus que vainqueurs par celui qui les a aimés. Ils vaincront tous, et nul ne mourra éternellement.

« Béni soit à jamais celui dont la foi a fait de lui un enfant de Dieu. La terre peut trembler, les piliers du monde peuvent s'ébranler en dessous de nous, le visage des

cieux peut être terrifié, le soleil peut perdre sa lumière, la lune sa beauté, les étoiles leur gloire, mais à propos de l'homme qui se confie en Dieu, qu'y a-t-il dans le monde qui puisse changer son cœur, renverser sa foi, altérer son affection envers Dieu, ou l'affection de Dieu envers lui ? » (Richard Hooker, 1585).

Lecteur, si vous n'avez pas encore pris la croix et n'êtes pas devenu disciple de Christ, vous ignorez les privilèges dont vous vous privez. La paix avec Dieu dès à présent et la gloire dans l'avenir, les bras éternels pour vous soutenir en chemin, et le grenier de sécurité à la fin, tout cela vous est offert gratuitement, sans argent et sans prix. Vous pouvez dire que les chrétiens ont des tribulations, vous oubliez qu'ils ont aussi des consolations. Vous pouvez dire qu'ils ont des peines particulières, vous oubliez qu'ils ont aussi des joies particulières. Vous ne voyez que la moitié de la vie chrétienne. Vous ne voyez pas tout. Vous voyez la guerre, mais non la nourriture et le salaire. Vous voyez l'agitation et le conflit de la partie extérieure du christianisme ; vous ne voyez pas les trésors cachés qui gisent profondément à l'intérieur. Comme le serviteur d'Élisée, vous voyez les ennemis des enfants de Dieu, mais vous ne voyez pas, comme Élisée, les chars et les chevaux de feu qui les protègent. Oh, ne jugez pas selon les apparences extérieures ! Soyez sûr que la plus petite goutte d'eau de vie vaut mieux que tous les fleuves du monde. Souvenez-vous du grenier et de la couronne. Soyez sage en temps voulu.

Lecteur, si vous ressentez que vous êtes un disciple faible, ne pensez pas que cette faiblesse vous exclut des privilèges dont je viens de parler. Une foi faible est une foi véritable, et une grâce faible est une grâce véritable ; et toutes deux sont le don de Celui qui ne donne jamais en vain. Ne craignez pas et ne soyez point découragé. Ne doutez point et ne désespérez point. Jésus ne brisera jamais le roseau froissé, ni n'éteindra la mèche qui fume. Les enfants en bas âge dans une famille sont autant aimés et pris en considération que les frères et sœurs aînés. Les tendres semis dans un jardin sont aussi soigneusement entretenus que les vieux arbres. Les agneaux dans le troupeau sont aussi attentivement soignés par le bon berger que les vieilles brebis. Ô, soyez-en assuré, il en est de même dans la famille de Christ, dans le jardin de Christ, dans le troupeau de Christ. Tous sont aimés. Tous sont tendrement pris en considération. Tous sont soignés. Et tous seront trouvés dans son grenier à la fin. Lecteur, réfléchissez sur ces choses. Commencez dès aujourd'hui à méditer sur ma question. Êtes-vous blé ou paille ?

4. Le sort de ceux qui n'appartiennent pas à Christ

Permettez-moi de vous montrer, en dernier lieu, la part qui demeure pour tous ceux qui ne sont pas le peuple de Christ.

Le texte au commencement de ce traité décrit cela en des termes qui devraient faire tressaillir nos oreilles ; Christ « brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point » !

Lorsque le Seigneur Jésus-Christ viendra nettoyer son aire de battage, Il punira tous ceux qui ne sont point ses disciples d'un châtiment terrible. Tous ceux qui seront trouvés impénitents et incrédules, tous ceux qui auront étouffé la vérité par leur injustice, tous ceux qui se seront attachés au péché, accrochés au monde, et auront placé leur affection

sur les choses d'ici-bas, tous ceux qui seront sans Christ. Tous ceux-là parviendront à une fin redoutable. Il est écrit de Christ : « il brûlera la paille » (Mt 3.12)

Leur châtiment sera des plus SÉVÈRES. Nulle douleur n'est comparable à celle de la brûlure. Mettez votre doigt dans la flamme d'une chandelle un instant, si vous en doutez, et essayez. Le feu est l'élément le plus destructeur et dévorant de tous. Regardez dans la gueule d'un haut fourneau, et pensez à ce que ce serait d'y être. Le feu est de tous les éléments celui qui s'oppose le plus à la vie. Les créatures peuvent vivre dans l'air, sur la terre et dans l'eau ; mais rien ne peut vivre dans le feu. Cependant, le feu est la portion à laquelle viendront ceux qui n'ont point Christ et les incrédules. Il est écrit de Christ : « il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point » (Mt 3.12).

Leur châtiment sera ÉTERNEL. Des millions d'âges s'écouleront, et le feu dans lequel la paille est jetée continuera de brûler. Ce feu ne s'éteindra jamais ni ne deviendra faible. Le combustible de ce feu ne s'épuisera jamais ni ne sera consumé. C'est un « feu qui ne s'éteint point » (Mt 3.12).

Oh, lecteur, ces choses sont tristes et pénibles à évoquer ! Je n'éprouve aucun plaisir à en parler longuement. Je pourrais plutôt dire avec l'apôtre Paul : « J'éprouve une grande tristesse » (Rm 9.2) Mais elles sont écrites pour notre instruction, et il est bon de les considérer. Elles font partie de cette Écriture qui est toute profitable, et elles doivent être entendues. Aussi douloureux que soit le sujet de l'enfer, c'est un sujet sur lequel je n'ose, ni ne peux, ni ne dois garder le silence. Qui voudrait désirer parler du feu de l'enfer si Dieu n'en avait pas parlé ? Lorsque Dieu en a parlé si clairement, qui peut en toute sécurité garder le silence ?

Je n'ose pas fermer les yeux sur le fait qu'une incrédulité profondément enracinée se cache dans l'esprit des hommes au sujet de l'enfer. Je la vois suintant dans l'apathie totale de certains ; ils mangent, boivent et dorment comme s'il n'y avait pas de colère à venir. Je la vois se manifester dans la froideur d'autres envers les âmes de leurs voisins, ils montrent peu de souci d'arracher des âmes au feu. Je désire dénoncer une telle incrédulité de toutes mes forces. Croyant qu'il y a des terreurs de la part du Seigneur, ainsi que de la récompense promise, j'en appelle à tous ceux qui professent croire en la Bible, de se tenir sur leurs gardes.

Je sais que certains ne croient pas du tout qu'il existe un enfer. Ils pensent qu'il est impossible qu'un tel lieu puisse exister. Ils le jugent incompatible avec la miséricorde de Dieu. Ils disent que c'est une idée trop terrible pour être véritablement vraie. Le diable bien sûr se réjouit des vues de telles personnes. Ils aident puissamment son royaume. Ils prêchent sa vieille doctrine favorite, « Vous ne mourrez point » (Gn 3.4).

Je sais en outre que certains ne croient point que l'enfer soit éternel. Ils nous disent qu'il est incroyable qu'un Dieu compatissant punisse les hommes à jamais. Il ouvrira certainement les portes de la prison à la fin. Cela aussi est une aide puissante à la cause du diable. « Prends ton aise, » murmure-t-il aux pécheurs, « si tu fais une erreur, n'y prête pas attention, ce n'est pas pour toujours. »

Je sais également que certains croient qu'il existe un enfer, mais n'admettent jamais que quiconque y va. Pour eux, toutes les personnes sont bonnes dès qu'elles meurent, tous étaient sincères, tous avaient de bonnes intentions, et tous, espèrent-ils, sont allés au ciel. Hélas, quelle illusion commune est-ce là ! Je comprends fort bien le sentiment de la petite fille qui demanda à sa mère où étaient enterrées toutes les personnes méchantes, « car elle ne trouvait aucune mention sur les pierres tombales de quiconque, si ce n'est des bons ».

Et je sais fort bien que certains croient qu'il existe un enfer, mais n'aiment jamais qu'il en soit parlé. C'est un sujet qui, selon eux, devrait toujours être tenu à l'écart. Ils ne voient aucun bénéfice à l'évoquer, et sont plutôt choqués lorsqu'il est mentionné. Cela est également une aide immense pour le diable. « Silence, silence ! » dit Satan, « ne dites rien au sujet de l'enfer. » Le chasseur d'oiseaux ne souhaite entendre aucun bruit lorsqu'il tend son piège. Le loup aimerait que le berger dorme pendant qu'il rôde autour du bercail. Le diable se réjouit lorsque les chrétiens gardent le silence sur l'enfer.

Lecteur, toutes ces notions sont les opinions de l'homme. Qu'est-ce que cela signifie pour vous et moi, ce que pense l'homme en matière de religion ? L'homme ne nous jugera pas au dernier jour. Les fantaisies et les traditions de l'homme ne doivent pas être notre guide en cette vie. Il n'y a qu'un seul point à déterminer : « Que dit la Parole de Dieu ? »

Croyez-vous à la Bible ? Alors, soyez-en certain : **l'enfer est réel et véritable**. Il est aussi vrai que le ciel, aussi vrai que la justification par la foi, aussi vrai que le fait que Christ est mort sur la croix, aussi vrai que la mer morte. Il n'est point de fait ou de doctrine dont vous ne puissiez pas légitimement douter, si vous doutez de l'enfer. Ne pas croire en l'enfer, c'est ébranler tout l'édifice de l'Écriture. Autant jeter votre Bible sur-le-champ. Du « pas d'enfer » au « pas de Dieu », il n'y a qu'une série de pas.

Croyez-vous à la Bible ? Alors, soyez-en certain : **l'enfer aura des habitants**. Les méchants seront certainement précipités en enfer, ainsi que toutes les nations qui oublient Dieu. Ceux-ci s'en iront au châtiment éternel. Le même Sauveur bienheureux qui est maintenant assis sur un trône de grâce, s'assiéra un jour sur un trône de jugement, et les hommes verront qu'il existe une telle chose que « la colère de l'agneau » (Ap 6.16). Les mêmes lèvres qui disent maintenant « Venez à moi » (Mt 11.28), diront un jour « Retirez-vous de moi, maudits » (Mt 25.41) Hélas, quelle pensée terrible que d'être condamné par le Christ Lui-même, jugé par le Sauveur, condamné à la misère par l'Agneau !

Croyez-vous à la Bible ? Alors, soyez-en certain : **l'enfer sera un tourment intense et inexprimable**. Il est vain de parler de toutes les expressions comme n'étant que des figures de style. L'abîme, la prison, le ver, le feu, la soif, la noirceur, les ténèbres, les pleurs, les grincements de dents, la seconde mort : tout cela peut être des figures de style si vous le voulez. Mais les figures bibliques signifient quelque chose, au-delà de tout doute, et ici, elles signifient quelque chose que l'esprit humain ne pourra jamais pleinement concevoir. Oh, lecteur, les misères de l'esprit et de la conscience sont bien pires que celles du corps ! Toute l'étendue de l'enfer, la souffrance présente, l'amère ré-

miniscence du passé, la perspective désespérée de l'avenir, ne seront jamais pleinement connues si ce n'est par ceux qui y vont !

Croyez-vous à la Bible ? Alors, soyez-en certain : **l'enfer est éternel**. Il doit être éternel, ou les mots n'ont absolument aucun sens. Pour toujours et à jamais ; éternel ; inextinguible ; ne mourant jamais : toutes ces expressions sont employées à propos de l'enfer, et ce sont des expressions qu'on ne peut éluder. Il doit être éternel, sinon les fondations mêmes du ciel sont renversées. Si l'enfer a une fin, alors le ciel aussi a une fin. Leur éternité tient ou s'effondre ensemble. Il doit être éternel, sans quoi chaque doctrine de l'Évangile est sapée. Si un homme peut échapper à l'enfer en fin de compte sans foi en Christ, ou sanctification de l'Esprit, alors le péché n'est plus un mal infini, et il n'y avait pas un si grand besoin pour que Christ fasse une expiation. Et où existe-t-il une justification pour dire que l'enfer peut jamais changer un cœur, ou le rendre propre pour le ciel ? L'enfer doit être éternel, ou l'enfer cesserait d'être un enfer tout à fait. Donnez à un homme de l'espérance, et il supportera tout. Accordez-lui un espoir de délivrance, même lointain, et l'enfer ne sera plus qu'une goutte d'eau. Ah, lecteur, ce sont des choses solennelles ! ÉTERNEL est le mot le plus solennel de la Bible ! Hélas, pour ce jour qui n'aura pas de lendemain ! Il est écrit : « En ces jours-là, les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas ; ils désireront mourir, et la mort fuira loin d'eux. » (Ap 9.6). Et encore : « Qui de nous pourra rester auprès d'un feu dévorant ? Qui de nous pourra rester auprès de flammes éternelles ? » (És 33.14)

Croyez-vous à la Bible ? Alors, soyez-en certain : **l'enfer est un sujet qui ne doit pas être passé sous silence**. Il est frappant de constater le grand nombre de textes à son sujet dans les Écritures. Il est frappant de constater qu'aucun n'en parle autant que notre Seigneur Jésus-Christ, ce Sauveur gracieux et miséricordieux, et l'apôtre Jean, dont le cœur semble rempli d'amour. En vérité, on peut bien se demander si nous, ministres, en parlons autant que nous le devrions. Je ne puis oublier les paroles d'un auditeur mourant de M. Newton : « Monsieur, vous m'avez souvent parlé de Christ et du salut ; pourquoi ne m'avez-vous pas plus souvent rappelé l'enfer et le danger ? »

Que d'autres gardent le silence au sujet de l'enfer s'ils le veulent ; je n'oserais pas le faire quant à moi. Je le vois clairement dans l'Écriture, et je dois en parler. Je crains que des milliers ne se trouvent sur ce chemin large qui y conduit, et je voudrais sincèrement les éveiller à la conscience du péril qui les attend. Que diriez-vous de l'homme qui voyait la maison de son voisin en danger d'être incendiée, et ne poussait jamais le cri « Feu ! » ? Que devrait-on dire de nous en tant que ministres, si nous nous appelons sentinelles pour les âmes, et que nous voyons les feux de l'enfer rageant au loin, et ne donnons jamais l'alarme ? Appelez cela du mauvais goût, si vous voulez, de parler de l'enfer. Appelez cela de la charité que de rendre les choses agréables, de parler avec douceur, et d'apaiser les hommes avec une berceuse constante de paix. De telles notions de goût et de charité, puissé-je être toujours délivré ! Ma notion de la charité est d'avertir les hommes clairement du danger. Ma notion du goût dans l'office ministériel est de déclarer tout le dessein de Dieu. Si je ne parlais jamais de l'enfer, je penserais que j'ai retenu quelque chose qui était profitable, et je me considérerais comme complice du diable.

Lecteur, je vous en supplie, avec toute tendre affection, gardez-vous des conceptions

erronées sur le sujet sur lequel je me suis attardé. Méfiez-vous des doctrines nouvelles et étranges concernant l'enfer et l'éternité du châtiment. Prenez garde à ne pas vous fabriquer un dieu à votre guise : un dieu tout miséricordieux, mais non juste ; un dieu tout amour, mais non saint ; un dieu qui a un ciel pour tous, mais un enfer pour personne ; un dieu qui peut permettre que le bon et le mauvais cohabitent dans le temps, mais qui ne fera aucune distinction entre le bon et le mauvais dans l'éternité. Un tel dieu est une idole de votre propre imagination ! C'est une idole aussi vraie qu'un serpent ou un crocodile dans un temple égyptien, une idole aussi vraie que celle qui aurait jamais été moulée en laiton ou en argile. Les mains de votre propre imagination et de votre sentimentalité l'ont façonnée. Il n'est pas le Dieu de la Bible, et en dehors du Dieu de la Bible, il n'y a point de Dieu du tout. Votre ciel ne serait pas un ciel du tout. Un ciel contenant toutes sortes de personnes pécheresses serait en vérité une misérable discorde. Hélas, pour l'éternité d'un tel ciel ! Il y aurait peu de différence entre lui et l'enfer. Ah, lecteur, il y a un enfer ! Il y a un feu pour la paille ! Prenez garde, de peur que vous ne le découvriez à vos dépens, trop tard ! Gardez-vous d'être sage au-delà de ce qui est écrit. Gardez-vous de former des théories fantaisistes qui vous sont propres, puis d'essayer de faire cadrer la Bible avec celles-ci. Prenez garde de faire des sélections dans votre Bible pour satisfaire vos goûts ; refusant, tel un enfant gâté, tout ce que vous pensez être amer ; saisissant, tel un enfant gâté, tout ce que vous pensez être doux. Qu'est-ce que tout cela, sinon prendre le canif de Jojakim ? Cela ne revient-il pas à dire à Dieu que vous, pauvre ver éphémère, savez mieux que lui ce qui est bon pour vous ? Cela ne convient pas ! Cela ne convient pas. Il vous faut prendre la Bible telle qu'elle est. Vous devez la lire tout entière, et la croire tout entière. Vous devez vous approcher de sa lecture dans l'esprit d'un petit enfant. N'osez pas dire : « Je crois ce verset, car je l'aime. Je rejette celui-là, car je ne l'aime pas. Je reçois celui-ci, car je peux être d'accord avec lui. Je refuse celui-là, car je ne peux le réconcilier avec mes vues. » « Ô homme, toi plutôt, qui es-tu pour contester avec Dieu ? » (Rm 9.20) De quel droit parlez-vous ainsi ? Assurément, il serait mieux de dire sur chaque chapitre de la Parole : « Parle, Éternel, car ton serviteur écoute. » (1 S 3.9) Ah, lecteur, si les hommes faisaient cela, ils ne nieraient jamais l'enfer, la paille, et le feu.

Réfléchissez encore une fois à ces choses. Méditez-y. Souvenez-vous de ma question : « Êtes-vous du blé ou de la paille ? »

J'ai montré les deux grandes classes de l'humanité, le blé et la paille.
Je vous ai montré la séparation qui un jour aura lieu.
Je vous ai montré la sécurité du peuple du Seigneur.
Je vous ai montré la terrible condition de ceux qui sont sans Christ et incrédules.
Je recommande ces choses à votre conscience, comme en la présence de Dieu.

Conclusion

Et maintenant, lecteur, permettez-moi de dire quatre choses en conclusion, et ensuite j'aurai terminé.

(A) Soyez fermement convaincu que les choses dont j'ai parlé sont toutes réelles et

véritables.

Je crois fermement que beaucoup ne voient jamais les grandes vérités de la religion sous cet éclairage. Je crois fermement que nombreux sont ceux qui n'écoutent jamais les choses qu'ils entendent des ministres en tant que réalités. Ils considèrent tout cela, comme Gallion, comme une affaire de noms et de mots, et rien de plus, une immense ombre, une mise en scène religieuse, une vaste illusion. L'Histoire d'Angleterre de Macaulay, le dernier roman de Dickens, les dernières nouvelles de France, d'Inde, d'Australie, de Californie, ou de New York ; voilà des choses dont ils saisissent la réalité. Elles les intéressent et les passionnent. Mais quant à la Bible, et le ciel, et le royaume de Christ, et le jour du jugement, ce sont des sujets qu'ils écoutent sans émotion. Ils n'y croient pas réellement.

Lecteur, si vous avez malheureusement adopté cette disposition d'esprit, je vous exhorte à vous en défaire à jamais. Que vous choisissiez d'écouter ou de vous abstenir, éveillez-vous à la ferme conviction que les choses que je vous ai présentées sont réelles et vraies. Le blé, la paille, la séparation, le grenier, le feu, toutes ces choses sont de grandes réalités ; aussi réelles que le soleil dans le ciel, aussi réelles que le papier que vos yeux contemplent. Pour ma part, je crois au ciel, et je crois en l'enfer. Je crois en un jugement à venir. Je crois en un jour de criblage. Je n'ai pas honte de le dire. Je crois en toutes ces choses, et c'est pourquoi j'écris ainsi. Ô lecteur, écoutez le conseil d'un ami, vivez comme si ces choses étaient vraies !

(B) Soyez fermement convaincu que les choses dont j'écris vous concernent VOUS-MÊME. Elles sont votre affaire, votre préoccupation. Beaucoup, j'en suis persuadé, ne considèrent jamais la religion comme une affaire qui les concerne personnellement. Ils en observent les formes extérieures parce que cela leur paraît convenable et respectable. Ils écoutent des sermons. Ils lisent des livres religieux. Ils font baptiser leurs enfants. Mais tout ce temps, ils ne se demandent jamais : « Qu'est-ce que tout cela signifie pour moi ? » Ils s'assoient dans nos églises comme des spectateurs dans un théâtre, ou dans un tribunal. Ils lisent nos écrits comme s'ils lisaient le compte rendu d'un procès intéressant, ou d'un événement lointain. Mais ils ne se disent pas à eux-mêmes : « C'est moi cet homme ! »

Lecteur, si vous ressentez ce genre de sentiment, soyez-en certain, cela ne suffira jamais. Il doit y avoir une fin à tout cela si jamais vous devez être sauvé. C'est à vous que j'écris, qui que vous soyez, lisant ces pages. Je n'écris pas spécialement aux riches. Je n'écris pas spécialement aux pauvres. J'écris à tous ceux qui voudront lire, quel que soit leur rang. C'est pour le salut de votre âme que je plaide, et non pour celui d'une autre. Vous êtes mentionné dans le texte qui commence ce traité. Aujourd'hui, vous êtes soit parmi le blé, soit parmi la paille. Votre lot sera un jour soit dans le grenier, soit dans le feu. Oh, si seulement les hommes étaient sages, et prenaient ces choses à cœur ! Oh, s'ils ne folâtraient pas, n'hésitaient pas, ne tardaient pas, ne vivaient pas comme des chrétiens à moitié, animés de bonnes intentions, mais n'agissant jamais avec courage, pour ne se réveiller finalement que lorsqu'il est trop tard.

(C) Soyez fermement convaincu que si vous êtes disposé à faire partie du blé de la

terre, le Seigneur Jésus-Christ est prêt à vous recevoir.

Quel homme pourrait supposer que Jésus ne désire pas voir son grenier rempli ? Pensez-vous qu'Il ne souhaite pas amener plusieurs fils à la gloire ? Ô mais vous ne connaissez que peu la profondeur de sa miséricorde et de sa compassion, si vous pouvez penser une telle pensée ! Il pleura sur Jérusalem incrédule. Il se lamente sur les impénitents et les insouciants de nos jours. Il vous envoie des invitations par ma bouche en cette heure. Il vous invite à écouter et à vivre, à abandonner le chemin des insensés, et à marcher dans les sentiers de l'intelligence. « Car je ne désire pas la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur, l'Éternel. Convertissez-vous donc, et vivez. » (Éz 18.32). Il appelle encore : « Revenez, revenez de votre mauvaise voie ; et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? » (Éz 33.11)

Oh, lecteur, si vous n'êtes jamais venu au Christ pour la vie auparavant, venez à Lui aujourd'hui même ! Venez à Lui avec la prière du pénitent pour la miséricorde et la grâce. Venez à Lui sans délai. Venez à Lui tandis que le sujet de ces pages est encore frais dans votre esprit. Venez à Lui avant qu'un autre soleil ne se lève sur la terre, et qu'au matin vous soyez une nouvelle créature.

Si vous êtes résolu à posséder le monde, et les choses du monde, ses plaisirs et ses récompenses, ses folies et ses péchés, si vous devez absolument suivre votre propre voie et ne pouvez renoncer à rien pour Christ et pour votre âme, si tel est votre cas, il n'existe qu'une seule issue devant vous. Je vous avertis loyalement. Je vous le dis clairement. Vous finirez tôt ou tard par rejoindre le feu inextinguible !

Mais si un homme est disposé à être sauvé, le Seigneur Jésus-Christ se tient prêt à le sauver. Jésus dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » (Mt 11.28). Ryle développe ainsi cet appel : « Venez, âme coupable et pécheresse, et je vous accorderai le pardon gratuit. Venez, âme perdue et ruinée, et je vous donnerai la vie éternelle. »

Oh, lecteur, que ce message soit une parole qui arrive à propos. Levez-vous et invoquez le Seigneur ! Que les anges de Dieu se réjouissent d'une âme de plus sauvée. Que les parvis des cieux entendent la bonne nouvelle qu'une brebis perdue de plus est retrouvée.

(D) Soyez fermement convaincu que si vous avez confié votre âme à Christ, Christ ne permettra jamais que cette âme périsse.

Les bras éternels sont autour de vous. Reposez-vous dans ces bras et soyez assuré de votre sécurité. La même main qui fut clouée à la croix vous tient. La même sagesse qui forma les cieux et la terre est engagée à défendre votre cause. La même puissance qui racheta les tribus de la maison de servitude est de votre côté. Le même amour qui supporta et porta Israël de l'Égypte à Canaan est engagé à vous garder. Ah, lecteur, ceux que Christ garde sont bien gardés ! Notre foi peut se reposer calmement sur un appui tel que la toute-puissance de Christ.

Prenez courage, ô croyant hésitant. Pourquoi êtes-vous abattu ? L'amour de Jésus n'est

point une source qui tarit en été ; aucun homme n'en a jamais vu le fond. La compassion de Jésus est un feu qui ne s'est jamais affaibli ; les cendres froides et grises de ce feu ne furent jamais aperçues. Prenez courage. Dans votre cœur, vous pouvez ne trouver que peu de raisons de vous réjouir. Mais vous pouvez toujours vous réjouir dans le Seigneur.

Vous dites que votre foi est si petite. Mais où est-il écrit que nul ne sera sauvé à moins que sa foi ne soit grande ? Et après tout, « Qui vous a donné quelque foi que ce soit ? » Le simple fait que vous ayez une quelconque foi est un signe favorable.

Vous dites que vos péchés sont si nombreux. Mais où est le péché, ou l'amas de péchés que le sang de Jésus ne peut effacer ? Et après tout, « Qui vous a dit que vous aviez des péchés ? Ce sentiment ne vient pas de vous-même. » Béni en vérité est celui qui sait vraiment et ressent qu'il est un pécheur.

Prenez courage, je le dis encore une fois, si vous êtes réellement venus à Christ. Prenez courage, et sachez quels sont vos privilèges. Déchargez-vous de toute préoccupation sur Jésus. Faites part de tout besoin à Jésus. Remettez tous vos fardeaux à Jésus : vos péchés, votre incrédulité, vos doutes, vos craintes, vos inquiétudes... déposez-les tous sur Christ. Il aime vous voir agir ainsi. Il aime être employé comme votre Souverain Sacrificateur. Il aime que vous lui fassiez confiance. Il aime voir Son peuple cesser l'effort vain de porter leurs fardeaux eux-mêmes.

Je recommande ces choses à votre attention. Soyez seulement parmi le blé du Christ maintenant, et alors, aussi sûr que la Bible est vraie, vous serez dans le grenier du Christ pour toujours !